

Challenge^s

PRESIDENTIELLE 2017

La droite n'est pas prête pour reprendre le pouvoir selon l'institut Diderot

Le 11.10.2016 à 07H38 - Rémi Clément

Ils sont les grands favoris de la prochaine élection présidentielle. Et pourtant Les Républicains n'ont jamais été aussi peu préparés à reprendre le pouvoir selon l'Institut Diderot. Un constat auquel la primaire ne changera rien.



AFP

La droite n'est pas prête pour reprendre le pouvoir selon l'Institut Diderot.

Cinq ans après avoir été battue dans les urnes, la droite est-elle prête pour reprendre le pouvoir? Alors que tous les sondages donnent le candidat des Républicains gagnant au second tour de l'élection présidentielle face à Marine Le Pen, l'Institut Diderot publie mi-octobre une note particulièrement pessimiste. Selon le think-tank financé par un groupement de mutuelles, « la droite n'est pas davantage prête à gouverner aujourd'hui qu'au lendemain de sa défaite », en 2012. Et ce quel que soit le nom du vainqueur de la primaire de la droite et du centre, le 27 novembre prochain.

« Aucun chef n'est apparu au centre et à droite pour bénéficier de l'autorité certes assez mystérieuse qui entoure un candidat naturel à la fonction suprême », note le rapport du laboratoire d'idées. Nicolas Sarkozy « traîne comme un viatique une cohorte d'infidèles », l'âge d'Alain Juppé lui « ôte cette exaltation qui avait fait tout le charme de la campagne de 2007, et François Fillon « apparaît dépourvu de tout magnétisme ». Quant à Bruno Le Maire, il apparaît « comme un Juppé juvénile » sans disposer de la « hauteur » du maire de Bordeaux. « Les autres candidatures appartiennent elles plus au registre littéraire que politique », conclut l'institut Diderot, de manière assassine pour Jean-François Copé et Jean-Frédéric Poisson.

Les effets pervers de la primaire

A ce problème de casting, s'ajoute l'effet pervers des primaires ouvertes qui, selon le think-tank, ont tendance à renforcer « la dynamique narcissique de la vie politique », au lieu de développer la stature d'homme d'Etat des différents candidats. « Les primaires font aujourd'hui de la naissance d'un chef d'Etat une sorte de concours de beauté, où les candidats paradent, se positionnant les uns par rapport aux autres », avance l'institut Diderot. Elles échouent en revanche à établir un rapport direct entre les candidats et le peuple, à rebours de la tradition gaulliste de la droite française. Et ce n'est pas le seul problème du scrutin.

A bien des égards, la généralisation des primaires, à droite comme à gauche, a contribué à la « moyennisation » de l'offre politique, selon le laboratoire d'idées, qui note un peu cruellement que ce n'est « probablement pas un hasard si le premier président élu après des primaires, François Hollande, a déclaré lui-même qu'il serait un président normal, coïncidant parfaitement avec une époque où la politique est désacralisée ». A droite, ce tassement se caractérise par un « rétrécissement du champ idéologique » des candidats à la primaire: pas d'ultralibéraux, aucun gaulliste de gauche... La compétition se limite à des candidats qui partagent les mêmes fondamentaux: davantage d'Union Européenne, davantage d'austérité et une ligne dure sur la sécurité, largement décrédibilisée par le bilan de la droite au pouvoir entre 2002 et 2012.

Le rapport du think-tank fait apparaître un effet plus insidieux de la primaire. Sous couvert d'apparaître les plus populaires possibles, les hommes politiques se détournent de leur devoir de vérité. Et, alors qu'ils devraient assumer que l'application de leur programme engendrera une phase historique d'incertitude – en reprenant le contrôle des « territoires perdus de la République », en mettant en place des politiques d'austérité drastiques... - et en avertir les Français, aucun des candidats Les Républicains ne semble prêt à réaliser ce travail de pédagogie nécessaire.

Une classe politique disqualifiée?

Le problème est si profond que le think-tank se demande si ce n'est pas la classe politique dans son ensemble qui est disqualifiée pour exercer le pouvoir, au moment où la France est confrontée à la montée du terrorisme djihadiste. A droite, Nicolas Sarkozy, Alain Juppé ou François Fillon ont tous fait leurs classes sous la « Ballardurie » ou la « Chiraquie ». Une époque révolue, marquée par l'effondrement de l'Empire soviétique et l'avènement « d'un nouvel ordre mondial » avec pour horizon les Etats-Unis comme seule « hyperpuissance ». Autant de certitudes qui ont volé en éclat avec les attentats du *World Trade Center* et la crise de 2008, et qui posent la question du logiciel politique des candidats à la primaire de la droite pour l'Institut Diderot. Dépassé ?

Pour le think-tank promoteur de l'économie sociale, les candidats à la primaire de la droite doivent « changer d'état d'esprit » pour en finir avec la « peopolisation » de la politique et le « politiquement correct » hérité de la chiraquie. Faute de quoi, un échec dans l'exercice du pouvoir lors du prochain quinquennat fragiliserait les fondations de la Cinquième République. Et, avec elle, son parti fondateur.